

EDITO

Ambiance du désert

Il est 18h30 du côté de l'Oued El Jdaïd. Sous une tente berbère plantée là par quelques arabes très pressés, nous essayons de reprendre nos esprits. Nous venons de vivre une journée chaude et sèche. L'une des plus rudes de cette édition du **Marathon** des Sables. Vingt-troisième du nom. Il a fait plus de 45°C sous abri. Sûrement plus de 55°C en plein soleil. Et il a fallu avaler coûte que coûte les 38km de l'étape du jour. Demain ce sera encore un peu plus et après-demain la longue avec ses 75 kilomètres. Celle qui fait souffrir, rien qu'en y pensant... Pour l'heure, le soleil commence à décliner et il est grand temps de préparer sa popotte. Il n'y a pas d'invitation, pas d'apéro dans ses conditions. C'est un peu chacun pour soi. Le premier qui a faim entraîne l'autre dans son envie, devenue bien souvent un besoin plus que vital. Il faut encore ramasser quelques brindilles ici et là et essayer d'allumer un petit feu. Juste devant la grande tente. Les efforts superflus se payent cash. Moi j'ai opté pour la solution «tout au froid». Les lyophilisés sont de mises. On ouvre, on mélange, on attend trois minutes et c'est prêt. On n'imagine pas combien un petit taboulé peut redonner le sourire. Ce sera le régime de la semaine. Au Marathon des Sables, on emmène toute sa bouffe avec soi. C'est le principe même de l'épreuve: l'auto-suffisance alimentaire. Et croyez moi, autant sur un trail ici et là, on arrive toujours à trouver une petite barre, un petit truc, autant là, c'est strictement surveillé. Vous n'avez avec vous que ce que vous avez bien voulu porter sur votre dos. Choix du sac, choix des habits, chaussures, tout revêt une importance capitale dans cette ambiance de «mort sur ordonnance». Quand la souffrance devient votre meilleure alliée. Mon menu sera donc des plats légers. Un taboulé ou une omelette-jambon le soir, un «sport-déj praliné» le matin et puis des dizaines de barre de toutes les couleurs. Quelques noix de cajou pour faire passer le tout. Moments paradisiaques à les déguster une par une. Au moins cela, on ne peut nous l'enlever. Sur les Sables, comme on les appelle aussi, tout le monde a tout son temps. Et les journées s'articulent ainsi autour de trois axes. Courir, se reposer et manger. Bientôt ce sera l'extinction des feux. Il est à peine 20h. Une commissaire de bivouac (super le nom!) fait le tour des tentes pour apporter la bonne nouvelle. Quelques mails venus d'on ne sait où, regroupés un peu plus tôt, pour nous permettre de nous évader, de tenir aussi jusqu'au lendemain. C'est fou comme quelques mots posés sur du papier peuvent redonner la pêche. Et en tout cas sont attendus comme les paroles de Dieu. Allah est grand ! Nous nous emmitouflons dans nos duvets. Les nuits sont particulièrement fraîches. Le choix du duvet est aussi crucial. Il faudra enfiler tous les habits du sac. La température va descendre bas. Surtout en tout début de matinée. Pas de «bonne nuit», ni de bisous ou embrassades, tout est déjà fini. Pas de discussions autour du feu, seule compte la récupération. Et la journée du lendemain sera encore plus dure, encore plus chaude et encore plus longue sûrement... Le matin dès 6h, les mêmes arabes qui ont planté nos tentes (une centaine en tout pour 800 concurrents), n'ont qu'une hâte, c'est de les déplier pour les installer un peu plus loin dans le désert. Là où nous guideront nos foulées et l'étape du jour. Pas le temps de fêniasser. Nous sommes mis dehors sans ménagement. Le petit déj commence et la longue attente avant le début de l'étape. Trois heures à passer, assis dans le sable. Il fait froid. Puis frais. Puis chaud. A 9h tous les chevaux seront lâchés... Ainsi en va-t-il d'une journée sur le Marathon des Sables.

* J'ai eu la chance d'y participer cette année pour la 23ème. C'était un vieux rêve. J'ai sauté sur l'invitation de l'organisateur. Je sais que le prix d'engagement est élevé et que tout le monde ne peut se «payer ce rêve». Vive la loi des sponsors ! Mais si je pouvais être vos yeux pour l'occasion, C'est une aventure unique à vivre... Promis un reportage complet dans le prochain numéro...

Rémy Jégard